

L'Escholier

Rédaction et Administration :
320 RUE BEAUDRY 320
Téléphone : Est 4096

GAZETTE DU QUARTIER LATIN
REDIGÉE EN COLLABORATION
PARAIT TOUS LES JEUDIS

Quatre Pages : - - 5 Sous
Abonnement : - - 50 Sous
Annonces :
15 lignes agate : - - 50 Sous

En marge....

Commentaires qui, ne sont pas de César, sur l'article du sergent-recruteur A. Labelle, intitulé "En marge de l'Assemblée Asselin" et publiés dans le "Pays" de dimanche dernier.

Le ci-haut nommé débute par une phrase, qu'il croit être une lapalissade : "Je me suis laissé dire que tous les étudiants sont nationalistes". La preuve: Il y a l'Université Laval 1. des coryphées de l'école libérale; 2. des coryphées de l'école conservatrice et 3. des coryphées de l'école nationaliste, preuve les associations de Jeunes Libéraux, Conservateurs et Nationalistes sont en-partie présidées par des étudiants.

"Ce qui est sûr, c'est que ce sont des polissons".

Voilà le premier et le dernier argument de ceux qui n'en ont pas. Si vous entendez par ce mot, cher M. Labelle, auteur-adjoint du Traité des Mille Questions d'Etiquette, que nous avons l'honneur et l'humour des carabins, parfait, nous sommes des polissons et les étudiants de tous les pays depuis que le monde est monde et jusqu'à ce que vous en changiez la surface, ont été des polissons! Encore drôle qu'un polisson puisse accoucher d'un homme d'Etat, etc., etc.

"J'ai été franchement dégoûté de la façon d'agir d'une couple de cents étudiants, massés dans une galerie".

L'enquête instituée pour vérifier ces données a trouvé le chiffre de 25. De vingt-cinq à cent, si Pythagore n'a pas fait d'erreurs en initiant les peuples aux mathématiques, il y a la largeur de soixante-quinze numéros! Quant au C. O. T. C., nous n'avons-pas à y voir. Ce sont des étudiants, c'est vrai et nous n'en rougissons pas, mais pouvez-vous les accuser d'avoir organisé de stupides manifestations? Qui les y conduisait à cette assemblée??.

"Ces jeunes gens ont également sifflé une lettre de M. Sam Hughes où pourtant ce monsieur rendait aux canadiens-français un magnifique témoignage, etc.

Dites donc, l'ami, avant de se faire choyer à Paris, lors de ses ré-

cents voyages, disait-il à qui voulait l'entendre qu'il avait quelques artères gonflées de sang français? Voilà un peu de basses flatteries d'un écumeur qui vient chiper une pièce à un badaud!

"Ces étudiants n'étaient pas là pour faire montre d'intelligence".

Encore une fois, incomber à vingt, cinq étudiants tous les péchés d'Israel et vouloir en tourner 3.000 quand il y en a 25, ça porte facilement à croire que M. Labelle les recherche et aime à s'en faire entourer le plus possible. Mais avec quel monde vous vivez, mon ami! Choisissez mieux votre entourage, grace!

"L'enrôlement est volontaire, et volontaire dans toute la force du terme".

En principe, convenu; mais pratiquement, non. Combien y en a-t-il qui sont revenus contre les recruteurs les accusant d'avoir profité de leur ébriété pour les ficher à la caserne? Combien de pauvres employés ont dû s'armer du fusil ou être dégom-més? etc., etc.

"Mais ne tentez pas de couvrir votre abstention avec des principes?"

Si nous ne marchons pas par principes, vous voudriez donc que ce soit par lâcheté! Belle méthode, en vérité. Alors vous croyez, vous dans votre candeur naïve que je respecte comme un lys, que les principes ne comptent pour rien dans l'attitude prise par un homme ou par mille?

"Combien d'entre vous s'enrôl-leraient demain, si demain l'affaire de l'Ontario était réglée définitive-ment à la satisfaction de nos com-patriotes?"

Inutile de dire "pas dix pour cent, pas un pour cent, pas un seul," inutile! Croyez-vous que nous changerions nos vues, même si la solution du problème des écoles ontariennes était résolue! Jamais de la vie! Cette question n'est qu'un item de notre programme, de nos idées. Alors si ça se réglait vous espérez encore que nous ferions volte-face et que nous dirions: (je parle pour ceux qui étant libéraux ou conservateurs partagent au sujet de la participation les vues de M. Bourassa): Maintenant, l'An-

gleterre est en guerre, nous le sommes; toutes les brochures de M. Bourassa sur les liens qui nous unissent à la métropole, sur nos obligations envers elle, etc, brochures qui servaient jadis d'oripeaux à nos principes vont maintenant servir de papier d'emballage; notre devise: tout ce qui est national est nôtre, c'est de la blague!

"C'est un paravant commode pour abriter votre lâcheté, com-prenez-vous bien, votre lâcheté".

Si je comprends bien en effet, les étudiants et tous les gros canayens bêtes qui ne s'enrôlent pas sont des lâches comme les étudiants, sont des polissons. Il y a des vues générales superbes, ce sergent-recruteur! C'est tout ou rien, pas vrai?

"Puisqu'il faut vous le dire sans mettre de gants, eh bien! Voilà, c'est fait!"

Oh, je vous en prie, sergent, n'usez pas de ces ustensiles-là! Vous voir avec des gants, ça serait grotesque!

ROGER BON-TEMPS.

Satires d'un Poète.

HYMNE A LA BASOCHE—LE LEN-DEMAIN D'UNE SOULE.

SATIRE IV

Université sacro-sainte!
Ame de notre âme, moteur
De notre esprit, divine enceinte
De mon cerveau générateur!

Laisse-moi te chanter, amante
De l'Art, du Code et du Scalpel!
De tous nos esprits en tourmente
Refuge et tranquille archipel!

O promoteur du franc verbe!
Nouveau jardin d'Academos,
De ma verte jeunesse en herbe
Entends les pieux oreumus!

Divine essence, ô ambrosie,
Nectar de mon jeune gosier!
Inaltérable griserie
Autant que celle d'un rosier!

Séjour des libertés de l'homme
Où l'on apprend à marcher seul;
Où jamais l'on sent sur nous comme
Un inévitable lincol.

Refuge où l'on défend la veuve;
Ecole où l'on poursuit son cours
Comme celui d'un calme fleuve
Sans s'arrêter, toujours... toujours...

O seuil amical! Bergerie,
Où les bergers sont des moutons
Ignorants de la boucherie
Et des sanglantes pendaions!

Jardin où l'on voit, côte-à-côte,
Les supérieurs, les inférieurs
Qui savent se tâter les côtes
Et conserver leurs yeux rieurs.

On sent que le bonheur domine
Dans ce séjour chéri des dieux
Où l'on arrive en bonne mine
Et d'où l'on part les pleurs aux yeux!

Rrrring!... l'ennemi du dieu Morphée,
Le cadran (cette invention
Suicide des rêves de fée,
Qui répond: oui, quand on dit non),

Me crève la trompe d'Eustache
Dans le matin parcimonieux,
Et du moelleux "Spring-bed" m'arrache
En criant: Ring, ring, ring, mon vieux!

"Ton vieux?" il se meurt de faiblesse,
Et n'aime pas le matin qu'on
Viennne déranger sa jeunesse
Encore ivre d'amer Picon,

De gin et de crème de menthe
Pris la veille chez "Baillargeon"
Où j'ai payé deux francs, cinquante,
Et ce n'était qu'un bisaillon...

J'avais promis à Poméla
De ne plus prendre un bock de bière...
Aie... ma gorge... mon chocolat!
Vite, Nini la cuisinière,

Où sont mes bottes et mes bas?
Où diable ai-je mis ma chemise?
Heureux les chiens! ils ne vont pas
Perdre leur linge en la Tamise.

Tamise?... ce n'est pas ça, non.
C'est... ah! tiens, voilà ma cravate.
Quelle heure est-il dans le salon,
Mon cadran est une patate!

Vite! je vais manquer mon cours.
Ah! j'ai la tête en marmalade:
J'ai trop couru les carrefours
Et trop enfilé de rasades!

Adieu! Bacchus et ton flacon,
Tonneau percé des Danaïdes!
Je traverse le Rubicon
En disant adieu... aux liquides!

Halluciné.

Propos d'Hôpital

(à la salle d'Opérations)

... (La garde couvre pudiquement
une malade qu'on vient d'opérer...)
YERGEAU—(chantonne, déçu): "Vi-
sion fugitive!..."

(suite en 2me page)

BERNARD—(se sentant faiblir et voulant faire contre mauvaise fortune, bon cœur): "Davault, Davault, le sang ne te va pas!"

GUIBORD—(à Lapointe qui frise depuis une heure ses moustaches): "Tes moustaches tu tortilleras et retortilleras journellement!"

LE DOCTEUR—(montrant en souriant un siège maculé de sang où était assise tantôt la garde-malade): "Garde, d'où cela vient-il?"

LA GARDE—(rougissante, les yeux au plafond): "Pas sûrement d'en haut, docteur!"

PRUD'HOMME—Après une opération pour cancer du sein: "1 de 2, reste 1, s'pas docteur?"

PICOTTE—(au malade endormi qui respire de la manière dite "fumer sa pipe"): "Psst, psst, l'ami, passe-moi donc du tabac!"

DUFRESNE—(d'un air à tout casser): "Connais-tu, toi, l'être le plus féroce de la barbarie de l'humanité?"

JEAN MIGNEAULT—(modeste): Non!

DUFRESNE— "Eh! bien, Jean, c'est la garde-malade. Remarque-la bien: en souriant elle déshabille son semblable pour le livrer cynique au couteau du... chirurgien... (Il relève la tête satisfait).

JEAN—(quelque temps après): "Dufresne, connais-tu, toi, l'être le plus stupide au monde!"

DUFRESNE—(les yeux écarquillés): "Non."

JEAN—(trionphant): "C'est toi... bébéte!"

(Un murmure de voix, des mains levées, des taloches qui s'échangent, et primant, impérieuse, au-dessus du désordre, la voix imperturbable de MacIntosh: "Silence, Messieurs!")

Endormie.

Lettre de la Longue-Pointe.

Messieur les Collaborateurs:

Ne me demandez pas pourquoi j'écris plutôt à vous qu'à monsieur le Directeur car voici ce que je serais obligé de répondre à l'indiscrète question dont il est fait mention excelsius.

Je serais forcé de vous dire que j'ai lu un jour dans l'Escholier les noms de trois directeurs.—Nommez-les.—

Ubaldo Paquin, Victor Barbeau, Jean Chauvin. Plus tard, voulant graver dans ma débile cervelle ces noms glorieux jusqu'au fond de mon cœur, je mis à la portée de ma vue un autre numéro de l'Escholier. Qu'est-ce que je vis, messieurs les collaborateurs! Je vis (horrible visu and dictu) qu'il n'y avait plus que deux directeurs.—Nommez-les.— Victor Barbeau et Jean Chauvin. Après avoir énormément réfléchi dans le but d'expliquer naturellement ce mystère, je conclus, dans ma sagesse profonde, que je n'y comprenais absolument rien. Par curiosité, je mis de nouveau à la portée de ma vue un autre numéro de l'Escho-

lier. Qu'est-ce que j'y vis, messieurs les collaborateurs! Je vis (horrible visu and dictu) qu'il n'y avait plus qu'un directeur.—Nommez-le.— Jean Chauvin. Je tombai alors dans une prostration très nerveuse qui dura quelques semaines.

Quand je fus guéri, ne me trouvant pas encore tout-à-fait assez puni de ma curiosité, je mis de nouveau à la portée de ma vue, etc., (voir excelsius)... qu'il n'y avait plus de directeur.—Nommez-le.—??— et que l'Escholier était rédigé "en collaboration". Je fus bien puni de ne m'être pas trouvé assez puni de ma curiosité, je n'eus pas d'autre prostration nerveuse: j'étais maintenant cuirassé contre les surprises les plus surprenantes.

Après avoir énormément réfléchi pour expliquer naturellement ce mystère, je conclus, dans ma sagesse profonde que je n'y comprenais absolument rien; mais quelqu'un me dit qu'un journal rédigé en collaboration, c'est un journal rédigé par des collaborateurs. C'est pourquoi j'écris à ces messieurs les collaborateurs plutôt qu'à messieurs les trois directeurs, messieurs les deux directeurs, ou monsieur le directeur.

Voilà donc ce qu'il me faudrait vous répondre si vous me faisiez la question indiscrète dont il est fait mention excelsius. J'espère que vous ne me la poserez pas car je serais obligé de vous donner la réponse que j'ai déjà donnée excelsius ce qui serait trop long, car je n'ai plus de papier, et je ne puis pas aller en chercher d'autre, qu'il y a quelqu'un et que ce quelqu'un, quand il est LA... ça lui prends toujours du temps à partir.

Je vous écrirai donc la semaine prochaine, messieurs les collaborateurs, pour vous dire pourquoi je vous écris cette semaine.

Jos. Finchot.

Une Prime

Ils sont bien rares les étudiants qui, dès le berceau, n'ont pas eu l'arrière pensée d'être un jour ministre ou tout au moins député.

A l'Université, ils sont calmes, dociles et bons enfants. Ils ne rient pas, ne chantent pas, ne boivent pas, ne fument pas.

Cependant le philosophe les méprise dans sa logique. Le clown qui veut se précipiter sur le tremplin s'assure auparavant d'être bien chaussé. De même le jeune homme sage et bien élevé qui veut escalader un fauteuil au parlement devra avoir bon œil et... bon pied.

Un homme bien chaussé peut devenir professeur, etc., etc.

Allons jeunes candidats, vite chez **DUSSAULT**, c'est un conseil que nous donnons en prime à nos lecteurs ambitieux. Et ils sauront en profiter.

Au Café

Lucullus soupait chez Lucullus; les ceuses soupait chez les célesses. (Les Journaux)

"Ce n'est pas tout de boire, il faut sortir du puits," disait le Renard au Bouc de la fable. Aussi ce n'est pas tout de sortir glorieusement du puits, il faut boire, et c'est appuyé sur ce paradoxe chrétien que les joueurs et les directeurs de notre équipe de hockey, après l'éclatante victoire de lundi, donnaient mercredi soir, au Café Frisco, un souper fin humecté de capiteux nectars.

Prenaient part à ces agapes: Le docteur Honoré Villeneuve, président; le Docteur

Nap. LeChasseur

Phone Est 6413

FIT-RITE TAILORING LIMITED

485 RUE STE-CATHERINE EST

AVIS AUX ETUDIANTS:

Nous venons de recevoir nos complet de printemps 10% d'escompte aux étudiants.

DEPOT DE JOURNAUX DE PHILIP

185a Rue St-Denis "Au Coin"

Tous les journaux, cigares, cigarettes, tabac, revues, magazines. -:- -:-

Achetez là votre "Escholier" avant de prendre le tramway, le jeudi soir.

AU GRAND LUXE

CRÈME GLACÉE
CHOCOLAT
BOVRIL
BONBONS
CIGARES
CIGARETTES

Encouragez nos maisons canadiennes c'est le temps!

COIN

STE-CATHERINE & ST-DENIS

ÉDIFICE DANDURAND

Wilson & Lafleur Limitée

19 rue S.-JACQUES

LIVRES DE DROIT

Langelier: Cours de Droit Civil.

Conditions faciles pour paiement.

S'il reste à Montréal quelques Brummels et des gens vraiment chics c'est sans doute parce qu'ils s'habillent au

ROYAL STORE

266 EST, STE-CATHERINE

M. Alex. Lussier, Gérant.

Eugène Farrell, Jean Panneton, Jacques Panneton, René Lavallée, Léon Lajoie, capitaine de notre équipe, Dave Campbell, Albert Allard, le grand échanson, Kenny Thompson, Wilfrid Galipeau, entraîneur, Aldéric Laurendeau; Ernest Hébert, Léopold Limoges (Ti-blanc, dans l'intimité) et chose là, de "l'Escholier".

La présence de séminantes joveueles rehaussaient l'éclat de la cérémonie, qui eut tout le décor et le décorum exigés par Marc Sauvalle, la Barbe qui écrivit les "Mille Questions d'Etiquette". Une musique suggestive jouait des airs nationaux.

Remarqués au cours du repas l'émotion intense du Docteur Villeneuve et la sobriété de Léon. A 10 heures, la fête fut decemment levée, et chacun réintégra ses pénates.

Nos Carabins à St-Jérôme.

Comme plusieurs le savent, il y aura à St-Jérôme, Samedi le 12 Février prochain, une grande soirée organisée par J. Alphonse Labelle, E. E.M., l'impresario des étudiants.

ETUDIANTS DE LAVAL

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

FONDEE EN 1846

Bureau-Chef et 14 succursales a Montreal

DIRECTEURS: Hon. J. Ald. Ouimet, Prés.; Hon Robert Mackay, Vice-Prés.; R. Bolton, Robert Archer, Hon. R. Dandurand, G. N. Moncel, Hon. Chas. J. Doherty, Hon. Sir Lomer Gouin, Donald A. Hingston, M.D., F. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les banques) DONNE TOUTE LA PROTECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les épargnes, quelques petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis, et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un PLACEMENT SUR.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile, ceci vous facilitera l'Epargne. Intérêt alloué sur les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPÉRANCE, gérant.

Tél. Bell Est: 1584

Chas C. deLorimier

Fleurs naturelles et artificielles.

250, rue St-Denis, 250

MONTREAL

SPECIALITE: Tributs floraux et funéraires

"L'Escholier" est publié par la Compagnie "L'Escholier" (limitée). Imprimé à l'Imprimerie Paradis-Vincent, & Cie., 320 rue Beaudry, Montréal.

Cette soirée sera donnée par un groupe d'étudiants de Laval, au profit de l'Hopital Laval, Ste. Nos. 4 et 6. Le programme comprend une opérette, deux comédies, chant par nos artistes, déclamation et orchestre.

Le succès qu'à remporté ce groupe d'amis dans les deux concerts précédents donnés à Montréal sous la direction de notre ami Alphonse fait espérer un "succès bœuf" dans "son pays, ses... amours". Plusieurs des nôtres se proposent d'accompagner nos amis à St-Jérôme. Tous sont invités à visiter St-Jérôme; une réception de la part des "Gentilles" attend les nôtres dans cette coquette petite ville. Amis, nous sommes attendus, nombreux, allons-y en foule.

Départ: Samedi, le 12 Février par le convoi de 4 hrs. p.m., à la Gare Viger. Conditions spéciales d'aller et retour. Au concert, entrée gratuite pour les Etudiants.

AVIS IMPORTANT

N'oubliez pas MM. les collaborateurs, que toutes les copies doivent être envoyées chez Paradis-Vincent & Cie, 320 Beaudry, ou remise entre les mains du rédacteur en chef, Ed. Chauvin, le plus tard **lundi soir.**

"LAVAL BILLIARD PARLOR"

285 EST, STE-CATHERINE.

Tél. E. 4632

Salle Immense. 14 tables de pool, 2 billards anglais, 1 billard américain.

C'est là que les étudiants rivalisent durant leurs heures de loisir.

Rod. CarrièreOPTICIENS ET OPTOMÉTRISTES
à l'Hotel-Dieu, de 9.30 à 11 heures, ex-
cepté le mercredi et le samedi.**Henri Sénécal**Choix de Lunet-
tes, Lorgnons,
Baromètres,
Thermomètres,
Etc., Etc., Etc.SALON D'OPTIQUE
FRANCO-BRITANNIQUE

207 Est, rue St-Catherine, Montréal.

**QUAND VOUS AVEZ UN TRAVAIL PRESSE
APPELEZ EST 4096**

Les travaux dont l'exécution est demandée dans le plus court délai, voilà notre spécialité. Notre atelier est en conséquence toujours occupé. Nous désirons assurer nos clients, qu'en plaçant CHEZ NOUS une commande, qu'ils sont certains de n'être pas trompés. Aucun travail n'est ni trop considérable, ni trop minime pour ne pas nous permettre de l'entreprendre.

PARADIS-VINCENT & CIE

320 RUE BEAUDRY (près Ste-Catherine)

MONTREAL

Téléphone Est 5219.

Direction: A. ROBI

THEATRE CANADIEN - FRANCAIS

SEMAINE DU 7 FÉVRIER

"LES SALTIMBANQUES"

OPÉRETTE EN 3 ACTES

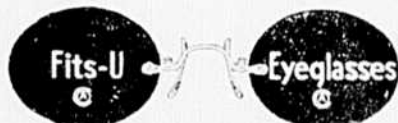
L'ELECTRA

RUE S.-CATHERINE EST, PRES AMHERST

M. H. E. JODOIN, Gérant.

Téléphone: EST 6494

DIMANCHE, LUNDI, MARDI, 7-8-9 FÉVRIER

E. BREESEDANS LA **"Chanson de l'Esclave"** DRAME D'ACTUALITÉ
EN 5 PARTIES**Le Spécialiste BEAUMIER**144 STE-CATHERINE EST
coin Avenue Hotel-de-Ville**Le Bachelier**

JACQUES VINGTRAS

Suite

A la fin, il me rend ma liberté: nous nous repeignons, et il me demande en deux mots mon histoire.

Je lui conte mes courses après Torchonnette. "Il n'y a plus de Torchonnette: celle que j'aime maintenant se nomme Angelina. Je vais l'introduire. Suis-moi.—Et il m'emmène devant mademoiselle Angelina.

—Je te présente un frère—un second frère. Vingtras, dont je t'ai parlé souvent, et qui vient rompre avec nous le pain de la gaieté, (se tournant vers moi) tu viens pour ça n'est-ce pas?

Notre avenir doit éclore
Au soleil de nos vingt ans.
Aimons et chantons encore,
La jeunesse n'a qu'un temps!

Tous au refrain, hé, les autres!

Aimons et chantons encore,
La jeunesse n'a qu'un temps!

Angelina est une grande maigre, pâle, au nez pointu, mais aux lèvres fines.

"Ah! tu sais, dit-elle, après être allée au refrain, le boulanger est venu et il a dit qu'il ne monterait plus de jocko si on ne lui payait pas la dernière note.

—Et Royanny?

—Royanny! il est sorti pour voir si on voudrait lui prendre son pantalon au clou de la Contrescarpe, on n'en a pas voulu au Clou!

Matoussaint, qui vient d'accrocher son chapeau immense à une palère dans le mur (comme un Grec accroche son bouclier), Matoussaint se gratte le front.

"Tu vois, frère, la misère nous poursuit.

Frère! Ah! c'est moi!—Je n'y pensais plus. Je n'ai jamais eu de frère et je ne puis pas me faire à cette tendre application, du premier coup.

"Mais, dis-donc, fait-il en changeant de ton, tu débarques? Tu dois avoir de l'argent? Les arrivants ont toujours les sacs."

Je dépose mon bilan.

Angelina me regarde d'un air de mépris. "Et ça, dit Matoussaint en se précipitant sur ce qui me suit et qu'on a pris tour à tour, depuis ce matin, pour un malade et pour un voleur; ça ça peut se mettre au clou!"

Angelina hausse les épaules jusqu'au plafond. "On peut le vendre, toujours! Veux-tu le vendre?"

Tiens-tu à cette jaunisse?

—Non...."

Un "non" hypocrite.

Pauvre vieux paletot! il est bien laid et il m'a valu aujourd'hui bien des humiliations, mais j'étais habitué à lui comme à un meuble de notre maison. Il m'a tenu trop chaud et il était trop lourd sur mon bras toute cette après-midi, mais la nuit il m'a empêché de grelotter. J'aurai encore des nuits froides dans la vie! Les hivers viendront, il pourrait me servir de couverture si mon lit n'en a qu'une. Puis, il a été sur le dos de mon père, le professeur, avant de m'être abandonné! Les élèves en ont ri, mais c'était une gaieté d'enfants; ce n'était pas la brutalité d'une vente au rabais, ni la mise à l'encan d'une vieille chose qui, toute ridicule qu'elle fût, avait son odeur de relique.

Cela n'a duré qu'un instant. C'est bien mauvais signe, si j'ai de ces sensibilités-là, à l'entrée de la carrière!

—Pstt, pstt, ho! hé! marchand d'habits! Le marchand d'habits est monté et nous a donné quarante sous de la relique.

Ces quarante sous, ajoutés aux huit sous qui me restent, apportent la gaieté dans la mansarde. Du pain, un litre, et des côtelettes à la sauce, il y a tout cela dans nos quarante huit sous!

C'est moi qui irai commander.—Je dirai: "Des côtelettes avec beaucoup de cornichons", et, quand le garçon viendra avec la boîte en ferblanc, je lui donnerai deux sous de pourboire; je lui donnerai même trois sous au lieu de deux, j'ai le droit de faire des folies au péril de mon avenir.

Nous avons bien diné ma foi!

On a tiré au sort la dernière rondelle de cornichon, on a trouvé encore de quoi acheter un gros pain, de quoi prendre son café, et l'on a braillé, ri et chanté, jusqu'à ce que Angelina ait dit qu'il était temps de chercher où me coller pour la nuit.

Le concierge à qui l'on a parlé de l'affaire Truchet me logerait bien s'il y avait de la place, et me ferait crédit d'une demi-semaine. Mais tout est pris.

Elle se rappelle heureusement que les Riffault lui ont parlé d'un cabinet qui est libre. Les Riffault tiennent un hôtel rue Dauphine, 6, près du café Conti.

Elle écrit avec son orthographe de portière un mot pour les Riffault, qu'elle connaît, et qui ont été concierges, comme elle avant de s'établir. Avec ce mot, gras comme les doigts d'un charcutier qui a vendu des côtelettes, je vais en compagnie de Matoussaint, rue Dauphine, et quoiqu'il soit minuit, on m'ouvre et l'on me conduit au cabinet libre.

J'y arrive par une espèce d'échelles à marches pourries qui a pour rampe une corde moisie et grasseuse; au sommet, entre quatre cloisons, une chaise dépaillée, une table cagneuse, un lit tout bas, en bois rouge, recouvert d'une couverture de laine poudreuse—poudreuse comme

FOURRURES

GROS ET DETAIL

Les lectrices de "L'Escholier" sont invitées à venir examiner nos magnifiques modèles de fourrure.

Etudiants! Achetez vos bérets chez

CHAS DESJARDINS & CIE

LIMITEE

130, RUE ST-DENIS

Téléphones Est: 1878
3241**ED. GERNAEY**

Le fleuriste des étudiants et de leurs amies

SPECIALITE: Tributs floraux en cire.

108 Est, rue Ste-Catherine, 108 Est
MONTREAL.

Allez rendre visite à

Georges Etienne Coté

TABACONISTE

LIBRAIRIE ET PAPETERIE DE
FANTAISIE

252 RUE ST-DENIS

Près Demontigny.

Voulez-vous avoir des
chaussures durables, fortes,
élégantes, allez chez**DUSSAULT**

281 Est, S.-Catherine

Cartes ProfessionnellesTéléphone Main: 1056.
Téléphone Main: 1952.**ALDERIC BLAIN, B.A.L.L.L.**
AVOCAT

Edifice "Royal Trust"

107 S.-Jacques, 107

Chambres 504 et 506.

MONTREAL.

Tél. Main: 3539.

Résidence:
1473 rue S.-Denis.**HONORE PARENT, L.L.L.**

AVOCAT

99, rue S.-Jacques, 99.

MONTREAL.

Téléphone Main: 2175

JEAN-LOUIS LACASSE

NOTAIRE

Edifice "Duluth"

50 Notre-Dame Ouest, 50.

MONTREAL.

E. A. D. Morgan.

Salluste Lavery, B.C.L.

MORGAN & LAVERY

Suite 620, Edifice Transportation, 120 St-Jacques

Téléphone: Main 2670. Cable EADMOR

NOS DENTS

sont très belles, naturelles, garanties.

Institut Dentaire Franco-Américain
(INCORPORE)

162 RUE S.-DENIS,

MONTREAL

LA CIE J. & C. BRUNET

PLOMBIERS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"

213, ST-LAURENT.

Tel. Est 1835

quand la laine était sur le dos des moutons;—l'air ébranle la fenêtre disjointe et passe par un carreau brisé.

Matoussaint lui-même semble effrayé; il a failli se casser les reins en descendant l'échelle. "Tues tombé?"

—Non."

Mais je sais que Matoussaint n'aime pas à avouer qu'il est tombé, et il riait toujours (bien jaune) quand il lui arrivait de prendre un billet de parterre au collège; il disait que c'était *expres*.

JE SUIS CHEZ MOI!

Ce cabinet est misérable, je n'ouvrirai cette porte qu'à qui il me plaira, je la fermerai au nez de qui je voudrai; j'écraserai dans la charnière les doigts de ceux qui refuseraient de filer, je ferais rouler au bas de cette échelle le premier qui m'insulterait, dussé-je rouler avec lui, si je ne suis pas le plus fort, ce qui est possible, mais on dégringolerait tous les deux.

JE SUIS CHEZ MOI!

Je rôde là dedans comme un ours, en frottant les murs.

JE SUIS CHEZ MOI!

Je le crierais! Je suis forcé de mettre ma main sur ma bouche pour arrêter ce hurlement d'animal....

Il y a deux heures que je savoure cette émotion. Je finis par m'étendre sur mon lit maigre, et par les carreaux fêlés je regarde le ciel, je l'emplis de mes rêves, j'y loge mes espoirs, je le raye de mes craintes; il me semble que mon cœur—comme un oiseau—plane et bat dans l'espace.

Puis, c'est le sommeil qui vient.... Je songe qui flotte dans mon cerveau d'évadé....

A la fin mes yeux se ferment et je m'endors tout habillé, comme s'endort le soldat en campagne.

Le matin, au réveil, ma joie a été aussi grande que la veille.

Il venait justement un soleil tout clair d'un ciel tout bleu, des bandes d'or rayaient ma couverture terne; dans la maison une femme chantait, des oiseaux piaillaient à ma fenêtre.

On m'a fait cadeau d'une fleur. C'est la petite Riffault à qui l'on avait donné plein son tablier d'oreilles rouges, et qui, voyant ma porte ouverte, m'a crié du bas de l'échelle:—

"Veux-tu un œillet, monsieur?"

Je l'ai mis dans un gros verre qui traînait sur la table boiteuse.

C'était été une fiole de mousseline, une coupe de cristal, que j'aurais été moins heureux; dans le fond de ce verre je relisais les pages de ma vie de campagne et j'entendais vibrer des refrains d'auberge.

On avait de ces gros verres-là dans les cabarets de la Haute-Loire....

Enfin j'ai touché mon argent! M. Truchet est revenu.

J'ai gardé six francs pour les Riffault. Moins chez moi me coûte six francs; il faut ce qu'il faut!

J'ai donné le reste à Angelina pour la *pot-bouille*.Dès le premier jour on a détourné de la caisse à *pot-bouille* six autres francs pour aller au théâtre. Après un bon dîner on est descendu sur la Porte-Saint-Martin où se joue la pièce qu'on veut voir: *la Misère*, par M. Ferdinand Dugué.On boit en route et Matoussaint est très *lancé*.

Le rideau se lève.

Le héros (c'est l'acteur Munié) arrive avec un pistolet sur la scène.

Il hésite. "Faut-il vivre honnête ou assassiner? Sera-ce la vie bourgeoise ou l'échafaud?"

Matoussaint crie: l'échafaud! l'échafaud!

Les finauds francs y ont passé. On s'est bien amusé pendant dix jours et je n'ai pas songé une minute au moment où l'on n'aurait plus le sou.

Ce moment est arrivé; il ne reste pas cinquante centimes à partager entre l'hôtel Lisbonne et l'hôtel Riffault.

Je viens de remonter mon échelle, de fermer ma porte. Je n'ai mangé que du bout des dents à dîner, il y avait trop peu, mais j'ai acheté un chignon de pain bis pour le croquer dans mon taudis.

Il n'est que huit heures.

La soirée sera longue dans ce trou, mais j'ai besoin d'être seul; j'ai besoin d'entendre ce que je pense, au lieu de brailler et d'écouter brailler, comme je fais depuis huit jours. Je vis pour les autres depuis que je suis là; il ne me reste, le soir, qu'un murmure dans les oreilles, et la langue me fait mal à force d'avoir parlé; elle me brûle et me pèle à force d'avoir fumé.

Ce verre d'eau tiré de ma carafe trouble, me plaît plus que le café noir de l'hôtel Lisbonne; mes idées sont fraîches, je vois clair devant moi, oh! très clair!

C'est la misère demain.

Matoussaint assure que ce n'est rien.

Est-ce que Schamard, Rodolphe, Marcel, n'en ont pas de la misère, et est-ce qu'ils ne s'amusent pas comme des fous en ayant des maîtresses, en faisant des vers, en dinant sur l'herbe, en se moquant des bourgeois?

Je n'ai pas encore diné sur l'herbe; je n'ai presque pas diné même, pour bien dire.

Pauvre mère Vingtras, elle m'a prêté que je regretterais son pot-au-feu? Peut-être bien....

Je lui ai écrit pour lui annoncer mon installation à l'hôtel Riffault, dans une chambre très propre. J'avais ajouté que j'avais fait connaissance de gens qui pourraient m'être très utiles(!).

Je veux parler de Matoussaint, d'Angelina, de Royanny.—Ils m'ont été utiles en effet pour le paletot jaune, et ils peuvent me donner l'adresse de tous les monts-de-piété du quartier.

JULES VALLES.

(A suivre.)

SPORT

Pends-toi, Hortense, nous avons vaincu et tu n'y étais pas! "Flaminus Népos, du lac Trasimène, aurait pu dire cette fois: "Nous avons été vainqueurs dans une grande bataille" et le M. Joseph Prud'homme: " Cette soirée a été le plus beau jour de notre vie!"

Après une joute criblée d'intérêt et d'incidents divers, l'équipe de gouret de l'Université Laval a remporté sur celle du M. A. A. la plus décisive victoire. Le résultat en a été de 4 à 2, "pour nous autes" et il en aurait été de 367 à 2, au dire d'un amateur, si tous les coups avaient porté. Cette victoire, disons le, a été acquise eu dépit d'une vive opposition et de la partialité de Lalonde.

Mais, disons le, avec Corneille: "à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire", et... des mots pour le dire arrivent aisément!

Il y a eu quelque rudesse et les partisans du pugilat se sont rincé l'œil très hygiéniquement quand notre bel Aldérie, pris dans le dos, un peu à l'anglaise, par un adversaire, lui tomba dessus et le fit baver sur la glace.

Le sympathique capitaine Léon Lajoie a été le "Tyrtée" de nos hommes, les entraînant constamment à l'assaut leur coulant dans les veines ce fluide magnétique de courage qui ravive le sang et le fait bouillonner.

Si Léon n'existait pas, il faudrait l'inventer. Thompson a fait de l'épaulant lui aussi, et il avait sûrement une fourmi au talon pour jouer comme il l'a fait, en vrai diable. C'est un type dans le genre d'une divinité, il est partout!

Y a en plus "Ti-Blanc" Limoges, Campbell, Pontbriand, toujours l'indiscible Panneton qui ont été de grands agents de la victoire et les organisateurs de notre triomphe. Nos adversaires ont été rudes, surtout à la fin du second quart et leurs combinaisons étaient des plus belles. Ils étaient dignes de croiser le fer avec nous.

R. B. T.

"Cette victoire donne la tête de laligue aux étudiants".

(Le Réveil.)

"Le Laval a fait hier soir un grand pas vers le championnat de la ligue de la Cité alors qu'il a défait le Montréal par un score de 4 à 2. Il n'y a aucun doute que le meilleur club a gagné.

Le Laval a ainsi pris une belle revanche de la défaite qu'il a subie au commencement de la saison aux mains des champions. Si nos étudiants n'ont pas trop de malchance maintenant, ils devraient se classer bons premiers à la fin de la saison.

(Le Canada.)

Through their clever victory over Montreal last night in the feature of the City League, Laval are now tied with Victorias for first place in the standing of the clubs. Laval defeated the Winged Wheelers by a score of 4 to 2, having the edge on them the greater part of the time. Their attack was better planned, while they showed better judgment in their defensive play, and held their opponents well out in the closing session.

(La Gazette.)

Laval (4)	Montréal (2)
Panneton.....	Buts.....
Lajoie.....	Points.....
Lajoie.....	Points.....
Campbell.....	Couverts.....
Laurendeau.....	avants.....
Thompson.....	avants.....
Limoges.....	Avants.....

SOMMAIRE

1—Laval.....	Thompson.....	8.15
2—Montréal.....	Spriggins.....	2.45
3—Montréal.....	Read.....	6.30
4—Laval.....	Lajoie.....	1.00
Deuxième moitié		
6—Laval.....	Limoges.....	10.0
5—Laval.....	Laurendeau.....	10.00
Punitions: Campbell, 3; Limoges, 3; Brunet, 3; Read, Thompson, 3; Campbell, 3; Arnold, 7; Laurendeau, 7; Bell, 3; Brunet, 3.		

POSITION DES EQUIPES:

	G	P	N	P	C
Laval.....	5	1	1	30	10
Victoria.....	5	1	1	20	12
M. A. A.	5	2	0	1	20
Shamrocks.....	1	3	2	12	22
McGill.....	1	3	2	13	25
Nationals.....	1	5	0	15	22

"Le Miroir"

(REMINISCENCES.)

Qui donc ne s'est jamais regardé dans ce firmament serein qui nous renvoie une image fragile, et qu'on appelle: —le miroir?....

"J'étais encore enfant, une toute petite fille gâtée, et, dois-je vous l'avouer, bien maussade. J'avais pour unique compagnon de mon enfance, un chat que je surnommais "Pompon", et je dois ajouter, entre parenthèses, que j'aimais beaucoup ce minet blanc et dodu qui me berçait doucement de son "ron-ron" lorsqu'on me mettait au lit, le soir pour faire dodo.

Donc un jour, j'étais seule avec Pompon, et Simonne ma grande poupée aux cheveux roux; une glace suspendue aux murs blancs de ma chambrette, attirait depuis quelques jours ma curiosité que je voulais satisfaire en montant sur un tabouret pour voir si j'étais jolie.... Quelle folie!... Je me trouvais naturellement bien belle, mais cependant mes yeux n'étaient pas satisfaits:

il me fallait quelque chose de plus joli encore; je voulais être comme une petite fée, avec de jolies fossettes, des cheveux bouclés, une robe à longue traîne, et enfin, une baguette magique qui ferait surgir autour de moi toutes les belles choses que mon jeune cerveau pourrait imaginer.

Je songeai... Quelques instants plus tard, j'étais installée à la table de toilette de grande sœur Jeanne et voici que l'opération commence: j'ouvris une boîte de peinture dans laquelle je plongeai mes doigts fragiles, et un rouge vermeil vint s'étendre sur mes joues, une odeur fade provenant du fer chaud qu'enroulaient mes cheveux bruns, se répandit dans la chambre, et bientôt il ne restait plus sur ma tête que quelques frisettes bouclées qui semblaient demander grâce. Tout de même, je fis mine de m'en apercevoir, et courus au tiroir que je vidai d'un seul coup, emportant une toilette de bal que j'enfilai à l'instant. Quelques bijoux ornèrent ma petite personne, et une senteur de violettes parfuma le mouchoir de dentelle, qui pendait à ma ceinture. L'éventail à la main, je me dirigeai vers mon

Au fait M. A. Labelle

CONTRE L'ARTICLE PUBLIÉ
DANS LE "PAYS",
SAMEDI DERNIER.

Chaque fois que la réputation des Etudiants a été attaquée surtout injustement, je me suis toujours fait un devoir de revendiquer notre honneur. Et aujourd'hui, plus que jamais, je viens vous montrer que c'est bien à tort et à travers que vous avez "bavé" sur notre réputation, et qu'après tout l'on pourrait bien vous dire ce que l'on dit à certains petits animaux de la rue: "qui jappe ne mord pas."

Avant tout, au fait. D'abord votre article débute en traitant les Etudiants de polissons, et d'une certaine catégorie de gens qui semblent se faire une profession de huer les orateurs, dans les assemblées publiques. Dès immédiatement que vous avez tort d'attribuer ce tapage aux étudiants seuls, surtout à "quelques cents étudiants, puisque ce soir-là il y avait tout au plus une quinzaine, les autres, étaient des gens de différentes positions sociales, peut-être nationalistes ceux-là.

Ce qui prouve que vous ne nous connaissez pas, ce soir-là, vous étiez présent de corps et absent d'esprit; vous méditez votre article dans le rage aussi ça sent l'enragé et le fanatique aveugle.

A propos de M. Lemieux, je vous dirai que s'il a été hui! il l'a été avec raison. Lui, pas plus que les autres n'a le droit de venir crier bien haut, que nous devons, remarquez-le bien monsieur, que nous devons nous enrôler, et que c'est un devoir sacré... un tribut à l'empire... à sa Majesté, etc. Inviter à l'enrôlement, ça peut passer et puis... encore? Mais forcer les gens à l'obligation de s'enrôler c'est stupide.

Quant à la lettre de Sam. Hughes, c'était le moins, devant l'évidence énorme, de rendre de soir-là un peu témoignage d'honneur et de haute considération aux Canadiens-Français.

Mais enlevez les belles paroles, les coups d'encensoir je vous demande, en d'autres circonstances s'il serait le même homme à notre égard; je ne compte pas les injustices commises envers les Canadiens, même en temps de guerre.

En parlant, je ne veux pas seulement excuser les quinze étudiants qui se seraient mêlés dans l'affaire, mais les autres... aussi.

Pour M. Asselin vous conviendrez que nous avons le droit, quand un homme vient demander des explications sur sa conduite, de l'approuver ou de la blâmer. C'est un droit reconnu par tous les

peuples, pourquoi ne le serait-il pas ici, surtout ici "le pays de la liberté de parole".

Maintenant venons-en à l'Ontario puisque vous en avez l'eau à la bouche.

Si nous parlons d'Ontario, c'est la question de l'heure présente; et puisque aujourd'hui l'on profite de la guerre pour étouffer nos libertés et nos droits, nous devons tenir à ce qu'il nous reste à défendre. Entre parenthèse, même si la question des écoles d'Ontario était réglée vous avez raison de le dire, que pas un seul étudiant ne s'enrôlerait parce qu'il n'y a pas de rapport logique entre l'enrôlement et la question d'Ontario.

Ceux-là qui se soucient des intérêts de nos frères, ceux-là, qui ont à cœur de voir la justice et l'équité régner pour tous, ceux-là je les admire et je les encourage à crier encore plus fort: "donnez donc justice à nos compatriotes de l'Ontario".

Malheureusement, notre tort à nous Canadiens-Français est d'avoir toujours trop cédé à nos réclamations, et à nos droits, et aujourd'hui je dis qu'il est temps d'être des entêtés de nos libertés.

Je ne dis pas cela pour empêcher mes amis à s'enrôler mais je trouve que pour un enrôlement volontaire, vous mettez joliment de l'obligation. Vous enrôlez—c'est bien pour vous, mais savez-vous, que si vous n'enrôlez pas, ce serait encore mieux?—et ce serait mieux pour plusieurs. Défendre l'Angleterre, c'est beau, mais je trouve qu'il est mieux de rester chez nous. Car dans cette guerre je crois que l'Angleterre prétendant défendre la France cherche plutôt à se sauvegarder elle-même.

Si donc, il en est ainsi, point n'est besoin d'aller au-delà des mers, en restant chez nous pour nous défendre au besoin, nous sauvegarderons les intérêts de l'Angleterre. A part tout ceci, vous qui prêchez l'enrôlement, pourquoi ne vous enrôlez vous pas, vous-même? Et si vous l'êtes, pourquoi vous êtes-vous enrôlé? Vous parlez beaucoup et agissez peu.

Cessez donc votre haine contre nous, et si nous sommes "si bêtes" vous nous faites trop d'honneur.

Nous ne sommes pas payés pour plaider la cause de nos compatriotes; mais vous, combien êtes-vous payé pour enrôler les gens?

Allez, beau sire, "passez votre chemin Labelle, et m'en croyez", vos blasphèmes militaires ne nous atteignent pas: voyez et jugez.

Je vous salue, en vous disant que sous le même nom, se cache un autre homme.

Et je signe avec commentaire,

J. Alphonse Labelle, E.E.M.

appartement, où devait avoir lieu la représentation.

Un éclat de rire, s'échappa de ma bouche! J'étais heureuse grisée, par la beauté qui se reflétait devant moi. Je fis des poses, et comme une grande artiste j'envoyai des baisers à ma fille Simonne; folle d'orgueil, je me croyais transportée dans un nouveau monde de fées. Tantôt me voyant au bal, la longue traîne de ma robe jaune, tournait en spirales sur le parquet ciré.

Mais, hélas! tout prend fin, ici bas... Un branlement épouvantable suivi de bris de vitres, étourdissant ma tête folle, se fit entendre. Minet, qui depuis un instant guettait une mouche se promenant sur le miroir, sauta sur son innocente victime emportant avec lui le cadre et... crac!... c'était fatal!... Papa, maman, grande sœur, apparurent

sur le seuil de la porte entr'ouverte, et dans deux secondes j'étais dépouillé de mes richesses, et j'avais le fouet en récompense.

Le lendemain, on me mit au pain sec; je pris ma revanche sur Simonne et Pompon que je ne caressai plus de mes baisers enfantins.

Je devins très sage, car j'étais corrigé de mon orgueil.

Depuis, bien des années se sont écoulées; aujourd'hui je suis une grande raisonnable, et lorsque je regarde dans la glace, c'est toujours avec un souvenir qui ne s'effacera jamais. Avec le temps mes idées se sont changées, et le plus beau miroir que je-puisse trouver il est dans mon cœur. Je le regarde souvent, et aux jours tristes et sombres j'y revois l'image d'une personne qui m'est chère!...
Thérèse Margot.